

# Autour de François Tanguy

## Rencontres

Avec la Maison Jean Vilar

Dans le cadre du Partage de midi

15 JUILLET À 12H

MAISON JEAN VILAR

Conversation autour des archives du Théâtre du Radeau

15 JUILLET À 15H

MAISON JEAN VILAR

## Exposition

Avec la BnF

Dessins de François Tanguy pour le Théâtre du Radeau

5 AU 27 SEPTEMBRE

MAISON JEAN VILAR



## À découvrir...

### Par autan

François Tanguy – Théâtre du Radeau

12-14 JUILLET À 12H

13 JUILLET À 12H ET 18H

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

Ultime création du Théâtre du Radeau, Par autan témoigne du geste artistique unique de son metteur en scène, François Tanguy, qui a creusé son sillon avec modestie et acharnement.

79<sup>e</sup> édition  
2025

# François Tanguy

## Théâtre du Radeau

# Item

La 79<sup>e</sup> édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatchko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

f d @ in #FDA25

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).

Visuel 79<sup>e</sup> édition © Permeable

Licences Festival d'Avignon :

L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



THÉÂTRE

More information  
online



Le Théâtre du Radeau est subventionné par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) des Pays de la Loire, le Conseil départemental de la Sarthe, la Ville du Mans. Il reçoit le soutien de Le Mans Métropole. Comme nombre d'autres structures associatives du territoire, il perd à partir de l'année 2025 le soutien du Conseil régional des Pays de la Loire.

**Production** Théâtre du Radeau (Le Mans)  
**Coproduction** MC2 (Grenoble), T2G Théâtre de Genevilliers, Festival d'Automne (Paris), TNS Théâtre national de Strasbourg, Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, Les Quinconces et L'Espal Scène nationale du Mans  
**Coproduction de la reprise** Théâtre Garonne (Toulouse), Festival d'Automne (Paris), Les Quinconces et L'Espal Scène nationale du Mans

**Avec** Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken, Vincent Joly  
**Mise en scène, scénographie** François Tanguy  
**Son** Eric Goudard, François Tanguy  
**Lumière** François Fauvel, Julienne Rochereau, François Tanguy  
**Régie générale** François Fauvel  
**Régie lumière** François Fauvel, Julienne Rochereau et Typhaine Steiner (en allemand)  
**Régie son** Eric Goudard, Landry Le Tenier, Emmanuel Six (en allemand)  
**Traduction surtitres anglais** Panthéa Bussière  
**Production, diffusion** Geneviève de Vroeg-Diffusion internationale Arfat Sadallah  
**Complabilité** Agnès Bedet  
**Communication** Martine Minette  
**Secrétariat** Marine Evrad



Consult the lyrics  
booklet, after the  
performance.

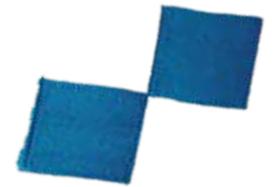


Consulter  
le livret de paroles,  
après le spectacle.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
أحمدى الأمانة الأبية التي تتنزل في السجدة  
تلك الخاصة بقرية تانغو.

On stage, a forest of canvases and frames is bathed in lazy light. Over an hour and a half, this space will be shaped, dissolved, and reassembled into living tableaux, to the rhythm of the music of Bach, Tchaikovsky, Berlioz, and Cage, carried by the words of Goethe, Dostoevsky and Ovid. Words that are embodied by figures who appear and disappear, dressed in costumes that seem to et disparaissent, vêtus de costumes qui semblent mois sont portés par des êtres qui apparaissent des aventures artistiques les plus singulières de ces quarante dernières années. C'est parler d'une œuvre fragile, précaire, hospitalière, qui accueille et entraîne dans un voyage onirique où la poésie se confond avec l'existence.

Spéctacle créé le 5 novembre 2019  
à la Fonderie, au Mans.



Création 2019  
En français surtitré en anglais  
In French with English surtitles

6 7 JUILLET À 12H  
8 JUILLET À 12H ET 18H  
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL  
1430

# Entretien avec Laurence Chable et François Fauvel

Le Festival d'Avignon accueille les deux dernières créations du Théâtre du Radeau et propose des ateliers du regard, autour du geste artistique de la compagnie.

**Item fait partie, avec Par autan, des deux ultimes créations de François Tanguy – disparu en décembre 2022. Peut-on remonter à la naissance du projet ?**

**Laurence Chable**

Il est difficile de situer le moment où naissait un projet car, pour François, tout était pris dans un mouvement continu. Le travail commençait sans prémisse. Le désir de nous rassembler ne s'appuyait pas sur un préalable d'écrit ou de thème. À part pour *Don Juan*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Woyzeck* avec les manuscrits de Büchner, son seul préalable était un espace, qui se modifierait par la suite.

**François Fauvel**

Au lieu, La Fonderie, que la compagnie avait commencé à aménager à partir de 1987, nous avons ajouté en 1997 un second lieu de création appelé La Tente. Lorsque La Tente n'était pas utilisée pour les tournées ou pour jouer hors les murs, elle permettait à François de travailler en continu. Il travaillait à partir de crayonnés sur des projets d'espaces ou d'objets. Il travaillait en solitaire mais nous n'étions jamais loin. Il n'hésitait pas à solliciter, si besoin, les constructeurs dont je faisais partie. Il accumulait des matériaux, filmant par exemple un rayon de soleil traversant les feuilles d'un arbre. Il remplissait ainsi des disques durs entiers. Lorsqu'il jugeait que le moment était venu, il nous convoquait toutes et tous.

**Si le point de départ n'était ni un texte ni un thème, sur quoi vous retrouviez-vous pour commencer, ensemble, à créer ?**

L.C. Il n'était pas aisé de commencer sans savoir mais François nous accueillait dans le partage de cette ignorance. Il mettait en œuvre, en chantier, hors des conventions. Il ne pouvait y avoir de distribution, par exemple. Dans son entretien avec Catherine Diverrès, il réfute, il repousse « le formalisme professionnante », et dit qu'« on se jette plutôt dans l'élaboration d'un site ». Ce mot site revient toujours dans ses paroles, pour déjouer des termes comme décor ou scénographie mais aussi pour dire ce qui nous rassemble.

**Que se passait-il une fois qu'il vous avait convoqués ?**

L.C. Nous passions beaucoup de temps à la table, tandis qu'il tournait autour en brassant une impressionnante somme de livres. La circulation de ces lectures pouvait donner lieu – ou pas – à une première tentative au plateau. Ces tentatives alternaient avec les retours à la table, et cheminaient avec toutes les autres composantes.

F.F. La particularité de ces temps longs de création était que toute la matière était travaillée en même temps : textes, costumes, décors, lumière, musique...

**« Le plateau était son atelier permanent, au sein duquel il passait de la lecture d'un livre à la scie sauteuse, de l'écoute d'un opéra au croquis d'un élément de décor. »**

**Outre ce lien inextricable entre les corps, les voix, la lumière et la musique, les spectacles du Radeau comme Item semblent caractérisés par une forme de mouvement perpétuel. Les châssis, qui peuplent la scène et sont manipulés par les comédiens, glissent les uns sur les autres, structurant, déstructurant, restructurant constamment l'espace**

**« La fragmentation, la diffraction sont des constantes dans le travail de François. »**

L.C. Cette conduite n'affecte pas seulement l'espace mais toutes les composantes des créations – costumes, lumière, son, parole... Pour *Item* comme pour les autres, si un fragment de *L'Idiot* de Dostoïevski est mis au travail, François ouvre d'autres champs de gravitation, par sauts, interruptions, ou incrustations de mémoires-traces. Il invite Dostoïevski, Ovide et Walsler à la même table. La perception fait son propre chemin, avec toute cette interrogation du seuil...

**Ce mot, seuil, paraît fondamental pour décrire ce théâtre du Radeau qui est un art de l'évanescence et du flou, de l'apparition et de la disparition, de l'entrée et de la sortie... Comment présenteriez-vous cette esthétique du seuil ?**

L.C. Le mot indique la nécessité d'une conscience, il invite par exemple à travailler autrement que dans le désir de performance. C'est un battement plutôt qu'une frontière-limite. Il laisse la présence interroger, il laisse la place.

**Vous avez employé une autre expression importante à propos de ce travail : « tendre vers la transparence »...**

L.C. La transparence c'est aussi laisser la place, ne pas faire obstruction. François disait : « libérer les particules, laisser passer les flux, observer et accroître leur diffraction. » Il y a toujours un ailleurs, indéterminé.

**Cet ailleurs se retrouve également dans les costumes. Dans Item, on a l'impression qu'avant même que le spectacle commence, les costumes ont déjà vécu plusieurs vies...**

F.F. Les différents éléments qui composent le spectacle ont souvent été récupérés pour former un fonds de décors, de costumes, de bibliothèques, de disques... Ils ont été construits, déconstruits, reconstruits...

L.C. Ce qui n'empêchait pas François d'avoir parfois le désir impérieux d'un élément précis, comme d'une robe à paniers élisabéthaine : un appareil, un vrai costume de théâtre qui, tout à coup, devient nécessaire parce qu'il entre en résonance avec un tableau de Velásquez ou de Renoir... La composition du costume est passionnante parce qu'elle ne cherche jamais l'imitation ou un « style ». Il n'est jamais « élaboré pour ». Il s'agit toujours d'une mise en relief dans un ensemble, espace, lumière, en résonance avec des mots, mais sans jamais illustrer, sinon pour rire. Le costume n'est jamais la conceptualisation d'une silhouette.

Il n'y a pas de personnage, plutôt des figures passeuses, bien qu'il ne s'agisse pas de figurer. Les costumes passent eux aussi. C'est la raison pour laquelle ils sont tout autour du plateau pendant la représentation. Les coulisses sont aussi les loges.

**« Il ne s'agit pas de figurer. » Pouvez-vous revenir sur cette phrase ?**

L.C. Je reprends l'exemple de la robe à paniers élisabéthaine, c'est une vibration, une matière mémorable, comme l'accessoire ou le postiche. Il y a toujours quelque chose qui viendra brouiller ce qui pourrait faire image. De même, si l'on présente une séquence du Faust de Goethe, ce n'est pas Faust qui se joue : la séquence est prise dans un jeu de continuité et de discontinuité qui la modifie et la propulse ailleurs, plus loin.

**Entretien réalisé par Simon Hatab en février 2025.**

## François Tanguy

François Tanguy (1958-2022) a développé depuis 1982 ses créations au sein du Théâtre du Radeau, compagnie installée au Mans. Chercheur infatigable de la forme théâtrale, habité par un questionnement sans cesse renouvelé du plateau et de sa perception, il a conçu chacune de ses pièces comme le fruit d'une démarche patiente et collective – fragments d'écritures, de musique, de jeu – qui fait la rareté et la singularité de son art. *Item* (2019) et *Par autan* (2022) sont ses deux dernières créations.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec le Théâtre du Radeau  
• La matinale du 5 juillet au cloître Saint-Louis

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

• Le costume, une écriture #2 :

Comment le costume oeuvre à la recherche scénique et fait écriture ? avec Élise Garraud, chercheuse sur le Théâtre du Radeau le 15 juillet à 14h30 au cloître Saint-Louis

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

• Théâtre du Radeau - Tryptique

Lundi 7 juillet à 15h au cinéma Utopia

• Les oiseaux et les cloches

7 et 13 juillet au cinéma Utopia

+ Infos festival-avignon.com



Interview in English